



## **La maîtrise des risques d'accidents majeurs dans les établissements industriels visés par la Directive SEVESO II - Définition, application et évaluation des politiques de prévention**

**Nom du doctorant : Ivanne MERLE - [ivanne.merle@club-internet.fr](mailto:ivanne.merle@club-internet.fr)**

Thèse suivie à l'INERIS par : E. PLOT, S. CHAUMETTE (Direction des Risques Accidentels)

Directeur de thèse : O. Borraz (IEP/CNRS, Centre de Sociologie des Organisations)

Les chercheurs en sciences humaines et sociales qui s'intéressent aux risques technologiques majeurs disposent aujourd'hui de nombreux concepts, modèles et théories pour saisir ces risques « singuliers », difficiles à appréhender, à comprendre et à maîtriser. Ces travaux ont apporté de premiers résultats prometteurs et ouvert récemment de nouvelles pistes de recherche stimulantes, mais en dépit des appels récurrents aux recherches de terrain et malgré la prégnance des débats consacrés aux risques technologiques, force est de constater que les études empiriques sont encore trop peu nombreuses pour saisir avec plus de précision ce qui se joue d'un point de vue organisationnel et social dans les entreprises qui les génèrent.

Notre recherche a donc pour ambition d'apporter une pierre de plus à ce chantier, en mettant en perspective les débats « théoriques » qui se sont engagés jusqu'alors et les données « empiriques » que nous avons recueillies dans une entreprise de l'industrie chimique. Les quantités de substances dangereuses utilisées et les types de procédés de fabrication mis en œuvre sur ces deux sites de production étaient tels que la sécurité était une préoccupation majeure pour ses dirigeants et ses employés. La maîtrise des risques d'incendies, d'explosions ou de dégagements toxiques était « de fait » intégrée dans la conception même des installations et dans leur exploitation quotidienne, dans ses dimensions techniques, humaines ou organisationnelles, puisqu'elle était une condition nécessaire au fonctionnement même des activités de production. Mais il y avait, au-delà de cette « attention naturelle » que toutes les entreprises de l'industrie chimique portent, avec plus ou moins de succès, à la sécurité, une espèce de « surenchère permanente » que les dirigeants et les employés justifiaient par leurs expériences malheureuses en la matière.

Nous nous proposons donc, dans cette recherche, de regarder ce qui s'est joué dans cette entreprise depuis vingt ans pour comprendre l'émergence de ces « discours » et rendre compte des « changements » qui en ont découlé, en nous appuyant sur le point de vue des acteurs qui les ont entrepris et de ceux qui en ont été affectés. Nous avons pris le parti de nous intéresser tout particulièrement à ce qui s'est joué dans l'usine où les mutations ont été les plus fortes pour saisir en profondeur leurs dynamiques et leurs conséquences. Notre recherche vise finalement à montrer que la sécurité ne se construit pas seulement par le « haut » (cadres et dirigeants), mais aussi par le « bas » (opérateurs de fabrication ou de logistique, préparateurs ou techniciens de maintenance et encadrement de proximité), au cœur même des « lieux de production du risque », dans la construction et la reconstruction perpétuelle d'« ordres locaux »<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> E. Friedberg (1993), *Le pouvoir et la règle*, Paris, Seuil.